

## La Cavale de Billy Micklehurst, Tim Willocks –forgetting human works



Manchester. Billy Micklehurst, costume dépenaillé, chaussures sans lacets, fantôme du Cimetière sud où loge plus d'un million de tombes. Billy les a comptées. Il les connaît toutes, a lu toutes les pierres tombales, leur peu de mots qu'il reste aux morts. Billy les connaît tous, de toutes tailles, poids, conditions sociales. Il les connaît tous, ces désespérés qui ne savent où aller et qui tournent en rond du nord au sud en tentant désespérément de fuir ce lieu qu'ils ne comprennent pas. Ils virent comme lui danse ses valse

au milieu du cimetière, une canette de bière à la main pour consoler les âmes qui ne comprennent pas pourquoi on les a abandonnées là. Billy l'escogriffe, gargouille vigilante, "la vie vécue incarnée" dont témoigne Tim, béatifié en quelques pages sublimes dans cette architecture de perdition, vrai bagne de briques rouges. Un temple vide, barré des stigmates d'un commerce ancien, géométrie de fers et de pavés qu'un manque étreint crûment. Manchester, espace vaincu dans son décor de cheminées hauturières et Billy, seul gardien d'un monde où il demeure déjà. Manchester à la rupture, avant qu'on ne la livre aux bulldozers. Et Billy donc, l'équivalent psychique de ce paysage dévasté de l'Histoire. Rompu, rauque, bombardé, calciné, empli d'obscurité. La partie est finie, la ville meurt, Billy court en zigzagant entre les stèles avant de se pendre à une croix, devant sa mort d'un jour ou deux.

"On l'enterra dans une tombe d'indigent", raconte Tim. Une ballade avec Billy, ce baladin du monde occidental encerclé de spectres qu'il ne peut délivrer, joueur de flûte usant d'un trop vieil air pour nous libérer de nos tourments. Dérisoire mais précieux, dans ce texte festonné d'images barbouillées au cœur de cette île absolue qu'est le monde -forgetting human words...